Sur la route
DE NOËL

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Sur la route de Noël / Marie-Eve Hudon
Nom : Hudon, Marie-Eve, 1985- , auteure
Identifiants : Canadiana 20250032945 | ISBN 9782898044984
Classification : LCC PS8615.U2582 S87 2025 | CDD C843/.6–dc23

© 2025 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Sabrina Gendron

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS
servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque nationale de France

MARIE-EVE HUDON

Sur la route DE NOËL

LES ÉDITIONS JCL

De la même auteure
aux Éditions JCL

Valérie en terre inconnue, 2025

Le B&B de Marie-Julie, 2024

Marieuse à temps partiel, 2023

1

Joanie

23 décembre, au matin, Montréal

— Mamannn !

Holy shit. Avec le cœur qui est près de me sortir de la poitrine, j'ouvre les yeux et regarde mon cadran en mode panique. Six heures quatorze. *Fiou. On n'est pas encore en retard.* Soulagée, je regarde Jules, mon fils de six ans, qui vient de se blottir contre moi, sous les cinq immenses couvertures de mon lit. *On compense comme on peut l'absence de chaleur masculine, j'imagine.*

— Bonjour, mon garçon ! dis-je d'une voix enrouée par le sommeil en flattant ses belles boucles châtaines. Bien dormi ?

— Oui. Tu viens voir Whippet ? Tu sais quoi ? Il a décidé de jouer à Spiderman ! Il y a plein de toiles d'araignées dans le sapin !

Il a l'air surpris. Tant mieux ! Hier soir, avant de me coucher, j'ai dû me creuser les méninges pour innover. Mes vieux tours ne semblaient plus trop avoir la cote chez mon Jules. Son regard déçu, hier matin, quand il avait découvert le lutin tout nu dans le four pour une petite bronzette avec un pot de crème solaire dans les mains, m'avait convaincue du besoin de nouveauté.

— C'est vrai ? Ah, le petit coquin !

Il semblerait que les vieux restants d'Halloween aient été une bonne idée, finalement ! Il ne sera pas dit, dans les annales de la vie magique du pôle Nord, que Joanie Bérubé fait des tours plates de lutin, oh que non ! Ça valait amplement ma courte nuit. Après tout, c'est le dernier matin avant les vacances. Un vrai matin typique du temps des fêtes comme je les aime.

— Viens !

— Non, pas tout de suite, protesté-je en faisant semblant de frissonner et en l'emprisonnant avec moi sous les couvertures.

Si j'en avais les moyens, j'habiterais dans un appartement avec un foyer. Et j'allumerais un feu tous les jours de décembre. Beau temps, mauvais temps. Juste pour le plaisir de sentir cette chaleur réconfortante m'envelopper… Je siroterais des cafés Baileys tous les après-midis en me laissant hypnotiser par les flammes. J'imagine le crépitement du bois qui se consumerait tandis que son odeur si particulière envahirait mes narines…

— Ça serait tellement le *fun* d'avoir un foyer, hein, mon Jules ? Pour les matins comme aujourd'hui ! Brrr !

Jules gigote pendant que je l'attaque avec des chatouillis sur le ventre. Il rit à gorge déployée sous mes assauts, ce qui gonfle mon cœur de bonheur.

— Lexie dit que tu n'es pas assez responsable pour qu'on ait un foyer, me répond mon fils quand je cesse mes chatouilles.

— Ben voyons ! m'esclaffé-je. Elle exagère !

— Elle dit aussi que si on avait un foyer, on ferait probablement vivre les pompiers de notre quartier. Ce qui serait charitable pour eux, étant donné qu'ils ne font pas grand-chose de leur vie depuis que les maisons sont électrisées et que les gens ne fument presque plus.

Je retiens mal un sourire. Jules prend une pause avant d'ajouter :

— C'est quoi, *charitable*?

— Ça signifie que ta sœur dit pas mal de niaiseries, je trouve!

Tout sourire, Jules sort des couvertures en laissant un courant d'air glacial s'engouffrer dans le lit et se dirige vers le salon. Pas encore prête à affronter le froid hivernal, je ramène les couvertures sur moi en imaginant les pompiers qui seraient obligés, selon ma fille, de venir me sauver d'un appartement en flammes. Un beau, musclé et charmant pompier me soulèverait de terre comme si de rien n'était, mon peignoir vaporeux flottant au vent. Mes cheveux bruns aux reflets roux, gonflés dans un *brushing* impeccable, se répandraient élégamment sur son épaule en émanant des notes florales. Mes yeux noisette, bordés de cils noirs, rencontreraient les siens. Il me sourirait, avec son casque sur la tête, et m'offrirait des paroles réconfortantes. Je baisserais les yeux, feignant d'être gênée. Cela masquerait, en réalité, mon envie de l'embrasser sauvagement tout en tâtant ses immenses biceps.

Finalement, je décide de me lever. Je sors de mon lit en zieutant ma belle jaquette élimée. Elle a déjà été carreautée, il me semble. En cas d'urgence, ce serait le *fun* qu'on vienne à mon secours pendant que je porte autre chose qu'une jaquette semi-transparente – pas dans le sens coquin, mais dans celui d'usé à la corde. J'enfile ma robe de chambre et serre solidement la ceinture autour de ma taille, comme si ça avait le pouvoir de me rendre plus *sexy*. Ça m'étonnerait beaucoup d'arriver à séduire quelqu'un avec ma tenue sortie tout droit du film *Nos belles-sœurs*. Dommage. Je devrais m'acheter un joli peignoir en satin blanc. Doux. Chatoyant. Un de ceux qui pourraient même rendre affriolante Mme Doubtfire.

En route vers le salon, je vois mon reflet dans le miroir du couloir. Je stoppe net. *Seigneur*. On est loin, très loin, du scénario issu de mon imagination. J'aurais peut-être dû me laver les cheveux hier. J'ai tellement de shampoing sec dans la crinière

qu'on dirait que je porte la perruque de Marie-Antoinette. Et mon maquillage a coulé sous mes yeux. *Vraiment super.* Mon beau pompier fictif ne voudrait sûrement pas faire le bouche-à-bouche à une femme moitié shampoing sec, moitié raton laveur.

— Pistache ? questionne Jules d'une petite voix inquiète. Pourquoi tu fais ça ? Non, Pistache. Méchant rat. Mamaaan !

Le ton alarmé de mon fils me tire de ma rêverie. J'accours dans le salon.

— Qu'est-ce qui se p… ?

Ma question reste en suspens à cause du spectacle qui s'offre à moi. Consternée, j'observe la scène en silence. Pistache, le rat de la classe de ma fille, qu'on garde pour la semaine, est solidement agrippé à Whippet, notre lutin coquin, et lui grignote une de ses oreilles pointues. Passionnément.

Ben voyons !

Moi, tout ce que je voulais, c'est que Whippet le lutin joue à Spiderman, suspendu avec la tête en bas, dans la cage du rat. Pas transformer celle-ci en salle de torture.

— Maman ?

— On va juste sortir Whippet de là, dis-je d'une voix mal assurée à mon fils, qui me regarde avec des yeux inquiets.

Je tasse les trois dictionnaires que j'ai mis sur le dessus de la cage pour m'assurer que Pistache ne s'échappe pas. Je contemple ce dernier. Ses deux petites incisives glissent sur le plastique, puis, à la troisième tentative, elles s'enfoncent solidement dans le plastique, arrachant sauvagement l'appendice de notre messager nordique.

— Maman ! s'affole Jules. Il vient de manger l'oreille de Whippet !

Ben oui, hein…

La minuscule oreille de plastique tombe dans le fond de la cage, et Pistache, toujours accroché au lutin tel un charognard, s'attaque maintenant au nez de sa victime.

Comment la situation a-t-elle pu dégénérer à ce point ?

La cage est maintenant ouverte, mais j'hésite. Est-ce que je dois sortir le lutin de là ? Et si je parviens à le remonter, et que Pistache suit ? Ce rat semble possédé.

Je tape sur la vitre de la cage pour tenter une diversion. Rien à faire, le petit Hannibal poursuit sa mission, tel un psychopathe affamé.

Je tape un peu plus fort. Miraculeusement, le rat se laisse tomber par terre. *Yes !*

Tenant le nez de Whippet dans sa gueule, le rat trottine vers un coin de sa cage. Il enfouit l'appendice nasal dans le nid douillet où il fait dodo. *Voyons donc ! Le rat est-tu vraiment en train de se cacher un snack pour une fringale nocturne ?*

— Ce n'est pas grave, dis-je avec beaucoup trop d'enthousiasme face à ce désastre matinal. On pourrait… peut-être recoller les morceaux ?

Misère. Je viens vraiment de dire ça ? Heureusement, cette idée semble satisfaire Jules, qui hoche la tête, rempli d'espoir.

— Là, on va juste essayer de le détacher, dis-je en tentant de défaire le nœud qui retient Whippet dans la cage.

Hier soir, pour rester dans l'ambiance de Noël, j'avais utilisé un des rubans de couleur avec lesquels on emballe les cadeaux. Mais à cause du poids du rat, c'est impossible pour moi de le dénouer.

— Maman, murmure Jules d'une voix chevrotante. Il revient…

Ça ressemble de plus en plus à un mauvais film d'horreur, notre affaire.

Eille. Ça ne se passera pas comme ça.

Pas chez nous. Pas dans mon salon.

Je prends une grande inspiration et pince l'arête de mon nez.

Mon magnifique sapin, rempli de décorations fabriquées avec les enfants depuis qu'ils sont petits, brille de mille feux dans le salon. À son pied se trouvent les cadeaux que j'ai achetés avec amour pour les deux personnes les plus chères à mon cœur. Ce soir, nous allons nous installer bien confortablement sur le divan usé, sous une pile de doudous, et nous allons manger du *pop-corn* et des cannes de bonbon en regardant *Sur les traces du père Noël* à la télévision. Lexie boudera pendant les premières minutes, insistant sur le fait que ce film est rendu beaucoup trop bébé pour elle. Mais dès que Bernard, l'elfe en chef qui est un peu l'alter ego de ma fille, fera son apparition, ce ne sera plus si bébé, finalement. Jules se blottira dans mes bras, exténué, et finira par s'endormir en serrant le bol de *pop-corn* contre lui. Au cas où.

Non. Pas question que ce maudit rat gâche la magie de Noël dans ma maison.

— Jules, va chercher les ciseaux.

Mon fils s'en va en courant dans la cuisine. De mon côté, je tire sur le ruban rouge afin de sortir Whippet de là avant que Pistache se cramponne de nouveau à lui.

Trop tard.

Pistache grimpe sur Whippet comme si sa vie en dépendait. Je secoue le ruban pour l'obliger à lâcher-prise. Non seulement il tient bon, mais il commence à gruger un bout de l'œil de Whippet, toujours suspendu la tête en bas. On ne dirait pas Spiderman, mais plutôt un supplicié du Moyen Âge. C'est une vision épouvantable.

Non. Ce foutu rat n'aura pas le dessus sur moi.

Munie d'un courage que je ne me connaissais pas, j'avance une de mes mains dans la cage. Je dois agir avant que le rat vienne à bout de notre pauvre Whippet.

J'approche ma main de la petite bête brune et lui donne une pichenotte sur le flanc.

Erreur. De. Débutante.

Le rat, rapide comme l'éclair, lâche le lutin et saute sur ma main. Il plante ses deux incisives dans mon index.

— Ahhh !

Je secoue ma main pour l'obliger à lâcher-prise, mais il résiste à mes assauts. Paniquée, je mets un peu plus de vigueur dans mon secouage de main. Le rat frappe une des parois de la cage avec un toc sourd.

— Maman !

Bien sûr, c'est à ce moment que Lexie, ma fille de douze ans, entre dans le salon, suivie de près par son frère, qui tient les ciseaux tel Jack l'Éventreur lui-même.

Lexie se met à me crier après. Elle m'accuse sans retenue d'un comportement meurtrier à l'égard du rat, qui pend toujours au bout de mon doigt, tandis que Jules me tend la paire de ciseaux.

J'ai l'air de vouloir tuer ce rat. *Et pour vrai, je n'en suis pas si loin.*

2

Marc

23 décembre, au matin, Baie-Comeau

Assis face à moi, à la table de cuisine, mon fils engloutit ses Cheerios à la vitesse de l'éclair.

— Moins vite, mon grand ! Prends le temps de mastiquer avant d'avaler.

Noah porte son pyjama une pièce de Noël et une paire de lunettes de ski sur le front. Il lève les yeux de son bol. Il est triste. *On le serait à moins…*

Le film de Nicolas Noël joue à la télé, mais Noah ne l'écoute pas vraiment. Du haut de ses six ans de vie, il semble perdu dans ses pensées. Ce n'est pas normal. Mon cœur se serre.

— Est-ce que je t'ai dit que, tous les deux, on allait passer les vacances de Noël les plus formidables du monde entier ?

Le petit blondinet me lance un regard sceptique. *Bon, j'ai peut-être beurré un peu trop épais.*

— On pourrait aller faire du ski, nous aussi ? demande-t-il avec espoir.

— Bien sûr ! On peut aller au Mont-Tibasse quand tu veux !

— Ah…

Je sais bien que ce n'est pas ce qu'il a en tête.

« On » – et par là j'entends Marika, sa mère – lui avait fait miroiter des vacances idylliques dans un chalet paradisiaque de la région de Charlevoix pour le temps des fêtes. Du ski au Massif, des trempettes dans le spa et des guimauves grillées sur feu de foyer. Toutefois, « on » avait décidé de revenir sur sa parole. Finalement, Marika irait là-bas avec Guy, son nouveau *chum*, en amoureux.

Mon garçon avait le cœur brisé. Avec raison. Quel genre de parent faisait ça à son enfant ? Je devais faire preuve d'une dose massive de bonne volonté pour ne pas m'indigner haut et fort du traitement que mon ex avait réservé à Noah. *Encore*. Mais bon, ça n'aurait servi à rien. Mon devoir était, surtout, de préserver les sentiments de mon fils. Lui dire que sa mère était une sale égoïste sans cœur qui avait trouvé un mâle plus jeune que moi pour la satisfaire ne l'aiderait sûrement pas.

— Qu'est-ce que tu dirais si… on faisait l'école buissonnière aujourd'hui ?

— C'est vrai ? Je n'irais pas à l'école ?

— Bien, j'ai pensé qu'on pourrait faire un immense bonhomme de neige. Juste tous les deux. Tranquilles. Comme ceux de grand-papa ! Et après, on se ferait des chocolats chauds, avec une montagne de guimauves, et on les boirait dans une cabane de couvertes dans le salon. Qu'en penses-tu ?

Mon fils hoche la tête avec conviction, et je me félicite pour ma bonne idée. J'admets que ce n'est pas vraiment ce que j'avais en tête. Mais je crois que ma compagnie peut se passer de moi aujourd'hui. C'est un cas de force majeure.

— J'ai aussi pensé qu'on pourrait aller couper notre propre sapin de Noël ! On le choisirait dans la forêt près de chez Martin.

— *Cool !*

Coudonc ! Je me surprends moi-même de mes initiatives. Je n'ai jamais fait ça, la traditionnelle coupe de l'arbre et tout. Marika préférait les sapins de magasin, qu'elle décorait seule afin qu'ils aient l'air tout droit sortis d'un magazine. Chaque année, il y avait un thème, une couleur dominante et tout le tralala. Marika adore le beau. Et elle aime l'exposer sur les réseaux sociaux. Beaucoup.

— Est-ce qu'on pourrait emmener Grésille avec nous ?

Noah donne une caresse au lutin assis à côté de lui, devant un bol vide. Il l'a nommé ainsi en l'honneur du lutin coquin dans le film *Nicolas Noël*.

— Pourquoi pas ! Une dernière petite sortie avant son retour au pôle Nord demain.

— Déjà ? formule-t-il, l'air déçu.

— Oui, confirmé-je en cachant mal mon soulagement. Il doit aller aider le père Noël à préparer tous les cadeaux.

Une chance, parce que je commençais à être à court d'idées pour lui trouver des tours à faire !

— Est-ce qu'on va pouvoir décorer le sapin ?

— Bien sûr ! On fera ça demain matin. On va le laisser dégeler un peu dans le garage avant de le rentrer dans la maison.

Le regard illuminé de mon fils me confirme que je suis sur la bonne voie pour lui faire oublier ce qu'il manque avec sa mère. Mais je crois que je vais m'arrêter là. Avant de lui proposer d'organiser moi-même la parade du père Noël de Baie-Comeau.

Je pourrais fort bien aller jusque-là. Parce qu'avoir mon fils à moi tout seul pour les deux prochaines semaines est mon plus beau cadeau de Noël à vie.

3

Joanie

23 décembre, au matin, Montréal

Je regarde le rat, encore à moitié assommé, qui s'en va se coucher dans son petit coin dodo. *Le sale petit rat.*

Je m'empresse de couper le ruban qui retient le lutin, la tête en bas, à la cage. Une goutte de sang se forme au bout de mon index.

Lexie s'alarme en fixant ma main :

— Maman, penses-tu que Pistache va mourir ? Ça ne doit pas être bon pour lui d'avaler de la chair humaine et du sang ! *Oh my God !* s'écrie-t-elle avec une voix beaucoup trop hystérique à mon goût. Mais qu'est-ce que je vais dire à l'école ?

Oh. Mon. Dieu. Je n'ai pas assez de caféine dans le corps pour gérer une tragédie grecque façon Lexie Bérubé. Pas ce matin. Idéalement, tout le monde se rendrait à l'école sans anicroche afin que je puisse finir, malgré mon doigt blessé, de réviser le manuscrit qu'on m'a confié.

Je remets le lutin à moitié défiguré à mon fils, qui le prend comme s'il risquait de lui faire mal. Puis, j'arque un sourcil en regardant ma fille, l'air de dire : « Calme-toi le pompon, tu ne m'impressionnes pas. » *Si elle pense m'attendrir, elle a affaire à se lever de bonne heure.* Je sais qu'en réalité, derrière cette fausse panique, se cache une soif intarissable de drame. Je l'imagine en train de raconter cette belle histoire à l'école.

« Ma mère a attaqué le petit Pistache. Bien sûr, le pauvre a dû se défendre au péril de sa vie. Il est tellement courageux, le rat de notre classe ! »

— Ben non, voyons ! Les rats de New York se nourrissent de vidanges et ils survivent très bien. Ça va aller.

Sa mine dégoûtée me confirme que la question est réglée. Ça me met hors de moi en pensant que la seule compassion qu'elle a manifestée, c'est pour son maudit rat, et non pour sa mère qui aurait pu perdre un doigt…

Je devrais retourner l'animal à la prof de sciences en invoquant un vice caché. *Personne ne m'avait prévenue que nous hébergerions un rat sadique et psychopathe, Votre Honneur.*

— Penses-tu que Whippet a eu mal pendant qu'il se faisait manger par Pistache ? me demande mon fils, au bord des larmes.

Ses lèvres se mettent à trembler.

— Ben sûr que non, mon chaton, le rassuré-je en lui caressant le dessus de la tête afin d'éviter un déversement de larmes, ce que je n'ai pas le temps de gérer ce matin. Il était dans sa forme jouet, alors…

— Eille. Laisse faire ta fausse tristesse, Jules, lui ordonne durement Lexie. Là, on a un problème plus grave à régler.

Jules cesse immédiatement ses jérémiades.

Puis, ma fille se tourne vers moi.

— Maman, on devrait aller chez le vétérinaire.

Perplexe, je la regarde. *Mais qu'est-ce qu'elle vient de dire à son frère ?*

— Ben non, voyons ! On ne va pas aller chez le vétérinaire, à cent cinquante dollars la consultation, pour un rat. On va le surveiller. S'il continue à faire caca, c'est que tout va bien.

Je réponds, plus par automatisme que par inquiétude pour ce maudit rat, tout en allant me chercher un mouchoir afin d'éponger la goutte de sang sur mon doigt. Je suis préoccupée par sa réplique à son frère.

— Tu as manqué de délicatesse à l'égard de Jules, ma grande. Il a de la peine, et c'est normal. Dans deux dodos, notre pauvre Whippet doit retourner au pôle Nord pour aider le père Noël.

Soudainement, comme illuminée par le Messie lui-même, je m'exclame :

— Peut-être qu'ils pourront le guérir là-bas, mon Jules ! Tu sais, la magie de Noël, c'est puissant !

Mes deux enfants me fixent, les yeux ronds. Bon, je sais déjà que ma fille me juge, mais je n'arrive pas à déchiffrer le regard de mon fils. Pourtant, je pourrais me péter les bretelles d'avoir eu cette idée de génie. *Eille, la magie du pôle Nord à la rescousse, toi chose !* Il ne me reste plus qu'à aller chercher un autre lutin au magasin. Peut-être même que je pourrais m'en faire livrer un, directement ici. Ça m'éviterait de sortir et de devoir me taper l'autobus et le métro. En même temps, je commanderais les chandails de Noël assortis, que j'ai vus hier soir sur Internet, avec lesquels nous pourrions prendre des photos de famille. *Ce serait trop mignon !* Et il y a cette tuque de Noël scintillante qui irait à merveille avec ma guirlande-foulard lumineuse pour la balade dans le quartier du 24…

Un sourire se forme sur mes lèvres lorsque je pense aux deux semaines qui s'en viennent. Deux semaines de congé, seule avec mes enfants. Tous les trois, on perpétuera nos petites traditions que j'affectionne tant : le lutin, la promenade dans le quartier, le marathon de films, la maison en pain d'épice, la glissade au clair de lune, etc. On ne roule pas sur l'or, et je ne peux pas offrir à mes enfants la dernière console de jeux vidéo à la mode ou un voyage dans le Sud mais, au moins,

je suis capable de leur donner du temps de qualité. Un doux cocon de bonheur, rempli de traditions dont ils se souviendront longtemps, en cette période magique du temps des fêtes.

— Bon. Tu lui dis, Jules, ou c'est moi ?

Ma fille vient de me sortir de mes pensées. Je regarde l'heure. *Shit*. Il est déjà six heures trente-quatre. On va être en retard pour l'école, si ça continue comme ça. *Encore*. Croyant la situation réglée, je jette à la poubelle le mouchoir taché de sang, souris de toutes mes dents et annonce que, ce matin, je vais préparer des gaufres avec mon tout nouveau gaufrier du Grinch de Noël.

Pas peu fière de ma trouvaille, je songe que ça pourrait très bien devenir une nouvelle tradition : les gaufres du Grinch, le dernier matin d'école avant les vacances. *Pourquoi pas ? La vie n'est-elle pas faite de petits bonheurs ?*

— Maman, déclare solennellement mon plus jeune en levant les yeux vers moi. Je veux t'annoncer quelque chose d'important.

— Ah oui ? lancé-je en me dirigeant vers la cuisine d'un pas rapide pour commencer la préparation du petit-déjeuner.

Jules, qui me suit de très près, manque de me foncer dedans lorsque je m'arrête devant l'armoire à la recherche du colorant vert pour la pâte des gaufres. Du coin de l'œil, je vois mon fils se redresser pour se donner de l'importance.

— Je ne crois plus au lutin de Noël, affirme-t-il avec le plus grand sérieux du monde, tenant Whippet (version film d'horreur) dans ses bras.

Mon colorant vert à la main, je fige sur place.

— Quoi ? Mais comment ça ?

Devant mon air hébété, ma fille, qui vient de surgir dans la cuisine, juge bon de prendre le relais.

— Il était temps que quelqu'un lui avoue la vérité, m'man. Pour le père Noël et tout. Avant qu'il se fasse intimider avec ça à l'école.

— Mais c'est la magie de Noël. On ne peut pas se faire intimider à cause de ça à six ans !

— Ben oui.

— Je…

Abasourdie, je reste la bouche ouverte. Je n'en reviens pas. Mon fils, mon petit dernier, mon bébé, ne croit plus à la magie de Noël.

— Mais je ne voulais pas te le dire, maman, pour ne pas te faire de peine, me confie Jules en posant sa main sur mon bras, le regard débordant de compassion à mon égard.

Mon petit homme. Je suis émue, et mes yeux se remplissent d'eau. Depuis quand est-il devenu si grand ?

— Mais je n'ai pas de peine, mens-je pour le rassurer en refermant l'armoire.

Je pense que les gaufres devront attendre.

— On le sait que tu aimes ça, toi, Noël, émet-il en me tapotant le bras avec maladresse, comme s'il essayait de me consoler.

— Mais vous aussi, vous aimez ça !

Je me souviens encore du premier Noël de Lexie. Juste nous deux, dans notre petit appartement, devant un sapin que j'avais acheté usagé et qui avait une piètre allure, mais que j'avais inondé de guirlandes lumineuses.

De son regard plein d'étoiles et de son immense sourire de quatre petites dents devant le père Noël du centre commercial.

De notre premier Noël à quatre, aussi. De Charles, le père de Jules, qui était entré dans nos vies, à Lexie et moi, comme une douce neige en décembre, qui avait accepté le rôle de père pour ma fille, tout naturellement. Puis, de l'arrivée de Jules, soudant encore plus notre belle famille. Je me souviens des enfants qui nous retrouvaient dans le lit le 24, beaucoup trop tôt, et qui nous questionnaient pour savoir quand ils pourraient ouvrir leurs cadeaux. Charles avait toujours les meilleures idées de cadeaux. J'adorais déballer ses surprises.

Sauf sa surprise de Noël d'il y a trois ans. Le 21 décembre de cette année-là, il m'avait annoncé notre séparation.

Je reviens à la réalité en entendant ma fille.

— On n'aime pas ça autant que toi, mettons, réplique-t-elle avec un petit fond de jugement dans la voix.

4

Marc

23 décembre, au matin, Baie-Comeau

Le soleil brille à travers les fenêtres du salon, mais c'est probablement juste de l'hypocrisie météorologique. Je jette un coup d'œil à mon application météo : 27 sous zéro, avec une température ressentie de moins 33. Ça ne sera pas chaud pour la pompe à l'eau, comme dirait mon père. Mais chose promise, chose due. On ira faire un bonhomme de neige et couper notre sapin, peu importe la météo. Noah a besoin d'avoir au moins un parent fiable. Malheureusement, Marika n'a jamais été une mère très dévouée. Et son fils n'a jamais été sa priorité. Même lorsqu'on était ensemble, elle faisait toujours passer ses besoins et ses projets avant Noah, moi, et le reste.

Marika aime ce qui brille. Et ce qui la fait briller. J'imagine que c'est ce qui m'a séduit au début. Je l'ai rencontrée dans un bar, à Québec, et elle illuminait la place comme pas une.

D'abord éducatrice à la petite enfance, elle a rapidement eu envie de se partir un petit quelque chose à elle. Pour se désennuyer, affirmait-elle. Pendant son congé de maternité, plutôt que d'aller au parc et de participer à des cours de natation pour bébé avec les autres mères, elle a créé une compagnie de bijoux. Puis, elle s'est fait un nom sur les réseaux sociaux. Maintenant, elle fait surtout du « *coaching* de vie », comme elle aime bien le dire. J'ai toujours été impressionné par sa capacité à vendre du vent. Mais elle a le sens des affaires, on ne peut pas lui enlever ça.

Un public fidèle la suit sur les réseaux sociaux. Des milliers de personnes boivent ses paroles, dont un bon pourcentage est constitué de *followers* masculins. Mais ça ne semble pas la déranger. Elle s'est même trouvé un nouveau *chum* grâce à ça. Ce gars lui permet sans doute de briller un peu plus que moi.

J'entends des petits pas piétiner à l'étage. Je souris. Tel que je connais Noah, il est sûrement en train de jouer avec ses toutous, vêtu d'une paire de bobettes, d'un seul bas et d'un t-shirt enfilé à l'envers.

— Habille-toi avec du linge chaud, lui crié-je à travers la maison. Il fait très froid dehors.

Je sais déjà que mon intervention sera vaine. Quand il est excité, Noah a tendance à être un peu lunatique. Mais je décide de terminer mon café avant d'entreprendre ma journée. Je mérite de savourer tranquillement ma boisson chaude encore quelques minutes avant d'affronter le froid polaire de la Côte-Nord. Celui-ci, humide, pénètre directement dans les os. Impossible de se débarrasser de lui. Même une fois rentré au chaud et installé près du poêle à bois.

Dire que je suis venu m'installer ici, il y a sept ans, pour elle.

Ça me semblait la meilleure des idées, au début. Noah s'était pointé le bout du nez un peu vite, mais ce n'était pas grave. Marika et moi, on était amoureux ! Six mois de fréquentations m'avaient paru suffisants pour déménager dans une autre ville, cohabiter et fonder une famille.

Depuis la séparation, il y a un peu plus de cinq mois, j'ai souvent pensé à retourner à Québec. Là où sont ma famille et mes amis. Peu de choses me retiennent ici. À part ma compagnie qui prend de l'ampleur.

Et Noah.

La garde partagée Québec–Baie-Comeau est inenvisageable.

Chassant mon émotion devant ce que je juge être un vrai gâchis, je me lève pour aller préparer le matériel dont nous aurons besoin aujourd'hui pour notre journée père-fils.

En raison de l'égoïsme de Marika, c'est moi qui aurais la chance cette année de passer le temps des fêtes avec notre fils. C'est peut-être moi qui étais égoïste, dans le fond. Parce qu'aujourd'hui, ça m'arrangeait qu'elle soit une mauvaise mère.